

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

Comptes

L'Oiseau-Mouche

VOLUME IX

1901

PETIT SEMINAIRE

—DE—

CHIGOUTIMI



VOL. IX, No 1

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 5 Janvier 1901.

LES FÊTES

Tout s'anime à leur accent magique ; le froid, la neige, les bois dépouillés craquant sous le souffle de la bise, la tempête même, tout semble nous dire : c'est Noël ! c'est le jour de l'An ! ce sont les fêtes ! Et le froid, on aime à le braver ; et la neige nous fascine par ses reflets de diamant ; et les bois dépouillés ont un langage plein de mystère quand leurs échos engourdis répercutent le bruit cadencé des grelots, le soir, après la veillée chez grand-papa ; la tempête a beau rager, nous trouvons du rire dans ses sifflements.

Mais pour plusieurs, hélas ! les épreuves, les chagrins, la mort ont endeuillé ces jours si beaux, ces joies si pures.

Enfants, qui n'avez cueilli que des roses sur le chemin de la vie, qui ne rêvez que gâteaux et caresses, pour qui le monde est tout entier dans un jouet, dont les larmes se changent si facilement en rire, jouissez ! Les cloches de Noël ne vous rappellent pas encore le son du g'as et vous n'avez pas encore pleuré les disparus !...

Chantez !... on nous a dit que les anges chantaient à Bethléem ; mais vous ignorez qu'ils se penchent aussi quelquefois sur les berceaux et font pleurer les mères !

Soyez heureux ! riez franchement, et croyez que tous les rires, comme le vôtre, partent du cœur... Endormez-vous sous les baisers : écoutez dans vos rêves la voix

des anges vos, frères et conservez longtemps les natves et saintes joies de vos dix ans.

A. DE SAINT-ANSELME.

4 janvier 1901.

UN RABBIN ?

Dans son numéro du 27 décembre dernier notre vaillant confrère de la *Défense* administre une bonne raclée à un des correspondants gamins du journal niveleur *l'Avenir du Nord*, et le met dûment à sa place.

Il s'agit de Doukhobors, et le correspondant susdit—un rabbin évidemment—prouve par la Sainte Ecriture—excusez du peu—que les colons du Lac St-Jean sont obligés en charité de faire place à ces étrangers, "de leur donner des écoles"... et de s'en aller en Russie à leur place, sans doute. "Le Séminaire de Chicoutimi, pour sa part, ajoute-t-il fort gravement, aurait pu en prendre deux ou trois (des petits Doukhobors) et donner ainsi un exemple de charité," etc., etc. Pardon de couper court ; nous n'avons pas assez d'espace pour tout citer. Seulement nous devons avouer que le susdit correspondant a oublié de nous dire si ses devoirs de charité à lui—un rabbin, j'y tiens—envers ces "proscrits russes", ne consistent qu'à écrire une colonne de sottises et d'injures à l'adresse des Canadiens-français, parce qu'ils aiment mieux "leurs gens" que les étrangers, et aux séminaires parce qu'ils se contentent d'instruire (gratuitement) leurs seuls patriotes et ne vont pas chercher deux ou trois enfants de toutes les nations du monde pour leur faire apprendre "le français et à aimer les Canadiens."

Pauvre *Français* ! C'est un soi-disant *Français* qui prêche ainsi la charité. Mais qu'il prenne garde. Si ses élucubrations étaient prises au sérieux, pour sûr les séminaires auraient bientôt assez de nos petits *Français* ca-

nadiens à civiliser sans aller chercher des petits Doukhobors au fond de la Russie.

NOTRE CONGE

Ailleurs on dit : les vacances du jour de l'An ; chez nous on dit : le congé.... Deux jours un peu allongés par un bout selon la longueur du chemin à entreprendre pour aller recueillir, le matin du premier de l'An, la bénédiction paternelle et les baisers de la maman, ce n'est pas ce qui peut s'appeler des vacances. Pourtant ce n'est pas loin d'être suffisant pour contenter tout le monde. Ceux qui sortent ont le temps de voir leur famille, et ceux qui restent n'ont pas le temps de s'ennuyer...., en général, on n'a pas le temps de secouer complètement la vie écolière, et partant pas trop de peine à la reprendre au retour.

Toute la population de nos salles d'étude est maintenant remise au travail. L'examen d'hiver n'apparaît encore que dans un vague lointain, mais il faut s'y préparer, hélas !

TRANSFORMATION

Reçu la *Revue littéraire*, "journal mensuel" publié à Sherbrooke. Elle s'occupera de littérature, de beaux-arts, de sciences, etc. C'est la *Petite Presse* de jadis qui, paraît-il, est passée à l'état de revue.

Les reproductions dont se nourrit la *Revue littéraire* nous semblent irréprochables. Nous ne doutons pas qu'on ne les contrôle toujours avec soin.

Nos souhaits de succès et de longue vie au nouveau confrère.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000
FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 5 Janvier 1901.

Avec le présent numéro l'OISEAU-MOUCHE commence sa neuvième année.

A travers le XIX^e siècle

(Suite)

Les missionnaires catholiques pénètrent dans tous les pays et portent l'Évangile à tous les peuples de la terre : l'Océanie, la Chine (qui accorde enfin la liberté à l'Église en 1899[1]) le Japon (1858), le Tonquin (1838), la Cochinchine (1830), les Indes (1838), la Birmanie, Ceylan, Madagascar, l'Afrique littorale et centrale s'ouvrent devant eux. Parfois la persécution les moissonne en grand nombre, mais le lendemain d'autres les remplacent et le progrès de la foi ne ralentit pas.

En général l'Église a joué en ce siècle le même rôle que toujours dans le développement des lettres et des arts. Elle compte pour disciples la plupart des principaux artistes et littérateurs. Que de fois, à l'étonnement et au désespoir de la

[1] Les massacres épouvantables de chrétiens qui ont eu lieu dernièrement en ce pays prouvent que le peuple chinois est encore loin de la tolérance. La guerre de Chine actuelle est un immense conflit entre la civilisation chrétienne et la pseudo-civilisation de Confucius.

L'issue n'est par douteuse : l'Europe vaincra. Mais le résultat pratique surtout sera favorable à la religion catholique. Les missionnaires devront avoir pleine liberté de prêcher partout.

libre-pensée, n'a-t-on pas vu en ce siècle les plus grands génies, après avoir consacré leur vie presque entière à combattre le Christ, tomber enfin à genoux devant la vérité et rentrer dans le sein de l'Église, vaincus et ravis à la fois ! C'est en son sein, dans sa doctrine sublime, que le génie puise en effet son inspiration la plus noble et la plus vraie.

La science est son domaine reconnu. Des historiens comme Rohrbacher, des exégètes comme Vigouroux et mille autres savants ont mis les ennemis de la foi en déroute. On n'ose même plus proférer contre elle les banales accusations qui ont fait fortune, avant que les découvertes modernes et la vulgarisation de l'histoire par les progrès de l'imprimerie eussent rendu impossible la propagation occulte du mensonge.

La Papauté a essuyé de terribles épreuves. La franc-maçonnerie s'est ruée sur elle avec acharnement et a réussi à la dépouiller de son domaine temporel ; mais cette odieuse spoliation n'a fait que grandir la Papauté, tant Dieu a de puissance. L'infailibilité, devenue dogme de foi, a donné au Pape une autorité universellement incontestée. Le Pape aujourd'hui enchaîné est plus puissant que jadis le Pape libre et souverain. *Verbum Dei non est alligatum.*

La dévotion à la Sainte-Vierge, à Saint-Joseph, le culte du Sacré Cœur de Jésus du Saint-Sacrement, merveilleusement développés, constituent comme une glorieuse floraison du culte catholique. Les saints n'ont pas manqué plus que dans les autres siècles. Le luxe et le confort de ces temps n'empêchent pas les monastères et les cloîtres de se remplir de jeunes chrétiens qui s'y sanctifient.

Christus regnat, Christus imperat. Le Christ règne, le Christ commande. C'est vrai. Bon gré mal gré, le genre humain est le serviteur et l'héritage de Jésus Rédempteur et c'est par l'Église catholique que le divin roi exerce son influence, étend et maintient son règne dans le monde. L'Église est donc de tous les siècles : elle domine et gouverne tout ce que peut produire l'esprit humain.

Quand on lui reprocha au commencement du XIX^e siècle, d'être

anti-progressiste, on voulait l'attacher au char du progrès moderne. C'eût été l'avilir. On reconnaît aujourd'hui que cette immortelle institution est assez forte pour faire servir à sa défense et à sa gloire ce qui, dans l'intention de ses ennemis, était destiné à la perdre.

Toutes les inventions modernes : la vapeur, l'électricité et ses applications—le progrès sous toutes ses formes—viennent se mettre d'elles-mêmes à son service. Les découvertes de choses inconnues jusqu'ici favorisent son expansion dans le monde, tandis que les découvertes des choses perdues dans l'antiquité viennent corroborer sa foi, prouver sa doctrine et ses augustes traditions. *Et nunc erudimini.*

Nous, Canadiens-français qui sommes nés, avons vécu et grandi sous la maternelle protection de l'Église catholique, ne nous appartient-il pas de proclamer bien haut son heureuse influence ? Sans notre religion que serions-nous ?

Oui, l'Église est belle, elle est grande ; à la fin de ce siècle, elle est plus puissante que jamais. Les nations se transforment et passent, les trônes s'élèvent et tombent, les gouvernements culbutent, les religions hétérodoxes dépérissent et meurent, l'Église catholique seule demeure et défie les siècles.

Nous ne prétendons pas que le siècle, qui vient de s'engouffrer dans l'abîme du passé, a favorisé intentionnellement l'Église. Non ; il lui a fait la guerre à peu près sur tous les points du globe et pendant une bonne partie de sa durée ; mais elle n'a pas été entamée. Loin de là ; ses victoires ont été nombreuses et souvent éclatantes.

Pour le siècle qui commence, elle est formée en armée compacte et disciplinée sous son chef infailible. De partout d'importantes recrues lui arrivent. Avec les secours naturels et surnaturels dont elle dispose, elle est forte et semble se préparer, sous la main de Dieu, pour la grande et suprême bataille que, à la fin des siècles, elle doit livrer à l'armée de Satan. Et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.*

LIVIUS.

La tombe du Père de la Brosse

Nous publions avec plaisir la lettre suivante, bienveillamment transmise à L'OISEAU-MOUCHE, et propre à jeter de la lumière sur un point de notre histoire. Merci au vénérable auteur, et au vieux missionnaire saquenécien qui nous l'a communiquée.

Bon-Pasteur, Québec 24 novembre 1900.

M. l'abbé Alphonse Casgrain

Hôpital-Général de Québec.

Mon cher Alphonse,

En réponse à ta bonne lettre reçue avant-hier, j'ai le plaisir de te dire que j'ai des renseignements certains sur le Père de la Brosse et son enterrement à Tadoussac. J'ai fait copier dans le *Registre des Baptêmes, mariages et enterrements* des sauvages et autres de la mission du domaine du roi, conservé à l'archevêché de Québec, l'acte original de sépulture du Père de la Brosse signé par l'abbé Compain qui l'avait enterré. Tu verras en le lisant que le Père de la Brosse a été inhumé dans l'église de Tadoussac. Voici la copie de cet acte :

"Le douze avril mil sept-cent-quatre-vingt-deux, a été inhumé dans l'église de cette mission le corps de Jean-Baptiste de la Brosse, prêtre missionnaire de la compagnie de Jésus, décédé d'hier à cinq heures et demie du soir, muni des sacrements de pénitence et d'extrême-onction, âgé de cinquante-huit ans. Furent présents Charles Brassard et autres qui tous ont déclaré ne savoir signer de ce enquis suivant l'ordonnance.

(Signé) P. J. COMPAIN, Ptre."

Cet acte que je ne connaissais pas quand j'ai écrit la légende du Père de la Brosse, a été publié dans l'*Union Libérale* en 1888. Le 20 septembre de la même année, me trouvant à Tadoussac, j'ai fait de concert avec le curé Lemieux des fouilles dans la chapelle d'après les indications des habitants qui rapportaient que, selon la tradition transmise parmi eux, le corps du missionnaire avait été inhumé sous les marches de l'autel, en face du tabernacle.

Les fouilles opérées ont, en effet, mis à découvert un cercueil placé précisément à l'endroit où se tient le prêtre en commençant la messe. Le cercueil, dont plusieurs morceaux sont assez bien conservés, est en cèdre, revêtu intérieurement d'une toile, dont on distingue encore parfaitement quelques parties du tissu. Tous les ossements à peu près tombent en poussière; mais les cheveux sont bien conservés.

On ne saurait douter que ce ne soient là les restes vénérables du Père de la Brosse qui n'ont jamais été touchés, comme l'indique évidemment l'état dans lequel ils ont été trouvés.

Ainsi est réduite à néant la prétendue translation à Chicoutimi; et c'est maintenant un fait acquis que cette précieuse dépouille, déposée il y a 118 ans dans la chapelle de Tadoussac, y repose encore.

C'est après cette découverte qu'à l'aide de quelques piastres que j'ai fournies et de quelques autres qui ont été souscrites, j'ai fait faire le marbre funéraire que tu as pu voir dans la petite église de Tadoussac, du côté de l'Évangile.

Comment la pierre tombale, que tu as vue avec moi, se trouvait-elle en dehors de l'église? Voici mon explication :

La pierre, qui a dû primitivement être placée dans le chœur au-dessus du cercueil, a pu défoncer le plancher, lorsque la chapelle est tombée en décadence. Quand plus tard on a réparé le plancher, la pierre a dû être transportée à l'extérieur, où elle était encore en 1850, lorsque nous l'y avons vue.

Que penses-tu de tout cela?

Ton cousin affectionné,

H. R. CASGRAIN, ptre.

Un mot sur la Critique

Jeunes gens, prenez garde! Il y a dans la vie beaucoup d'insidieux pièges, de trébuchantes fausses trappes. On s'efforcera d'y faire culbuter votre audacieuse, mais juvénile et frêle vertu.

Prenez garde.

Je sais un de ces pièges, et d'autant plus dangereux qu'il est caché sous les fleurs de l'amitié, de l'estime et de la reconnaissance.

Horreur! qui l'eut cru?

Mais voici; je vais le dire tout bas à l'oreille de L'OISEAU-MOUCHE, et, naturellement, vous en aurez des nouvelles.

On m'apportait l'autre jour (et cela, le plus tranquillement du monde) un ouvrage, avec "prière" d'en faire la critique. Et ce volume, comme dirait un de nos maîtres, était d'un très fort volume.

Mon cœur bondit d'aise. Un gros livre à critiquer, quelle joie! Je me voyais déjà, du haut de ma chaire, discourir en docte personnage sur la grandeur du sujet, m'étendre longuement sur les beautés multiples que mon œil d'aigle avait su découvrir, et, m'attendrissant vers la fin, couronner l'auteur de lauriers immortels et toujours verts.

Mais hélas! fragilité des choses humaines! vous allez voir.

Je saisis le volume, puis, auprès d'un bon feu, à cette heure où dans notre chère maison l'on n'entend plus que les sons expirants d'un lointain violoncelle, j'en commençai la lecture.

Chers jeunes gens, n'oubliez pas, il faut lire avant que de criti-

quer — et ce n'est pas quelquefois la moindre peine.

Je lisais donc... je lisais... quand je m'endormis! mais d'un sommeil de plomb! Et je rêvai. Nous étions au réfectoire, et j'entendais la lecture de mon ouvrage faite d'une voix monotone, lente et toute droite. J'en perdais l'appétit. Tout ce style me semblait si froid, si tiré au cordeau. Ces belles pages qui avaient fait plaisir d'aise les délicats littérateurs d'une grande ville et fait courir de petits frissons d'enthousiasme sous les coiffes de lin de plus d'une bonne religieuse un peu frottée de littérature, ces pages étaient mortes, momifiées sous les bandes du livre où l'auteur, quelque diable le poussant, les avait imprimées. Leur plus grand charme, la voix humaine vivifiante, sympathique et aimée, leur manquait.

Je me réveillai le lendemain, fort tard! et comme encore hanté de la cadence des phrases polies, arrondies, savamment entortillées.

Mais la critique restait à faire.

Que dire? Un examen particulier très court me convainquit aisément que je n'y entendais rien.

Vite, un dictionnaire, et cherchons C... Cr... Crit... Critique. Bon, voilà. Oui, je vois.

Il faudra tout d'abord que je m'élève très haut, mais très haut! puis là, à cette hauteur serine, tout comme un aigle perché sur une cime au-dessus des nuages,

trouver la direction des chaînes montagneuses, des grandes et des petites, suivre de l'œil le cours des fleuves et des ruisseaux, localiser les mers comme les étangs, dénombrer les forêts, villes et hameaux;

faire du tout un plan net et arrêté; puis, tout d'un bond, descendre sur le pauvre auteur et lui causer un frayeur mortelle en lui criant, tout court. "Mon, cher, vous

"n'êtes qu'un sot! Vous n'avez

"tendez rien à la composition.

"Vous ignorez les principes éternels qui président à la construction des choses de l'esprit. Vous

"avez tout embrouillé lorsqu'il fallait édifier. Vous êtes restés

"terre à terre, lorsque l'inspiration aurait dû vous enlever vers

"des régions supérieures!"

Et patati... et patata... Je n'en puis plus. Non. Pas de compliments pour moi. Les aigles, les visons hautes et sa-

perbes.... c'est beau, mais ça m'embête. Il y a autre chose dans le dictionnaire, voyons. Tiens, précisément mon genre, le genre facile, aisé, paresseux. On critique comme on voyageait dans le bon vieux temps, à pied, le bâton à la main, le sac sur l'épaule, et va, mon bon Jean !

On marche à petites journées, on s'arrête un peu partout, on se glisse à travers forêts, champs et buissons, après avoir croqué en passant un fruit dérobé, on boit dans le creux de sa main l'eau babilarde des ruisseaux ; puis on admire le pittoresque d'une chaumière perdue sous les vignes, et vers le soir, un peu las, on regarde les derniers feux du soleil s'éteindre lentement au fond des sources cachées sous la fraîcheur des bois.

Comme c'est facile ! Mais cette critique est un charme ! Essayons-en, vite, bien vite..... Oh ! pas si vite ! Je tombai sur le nez au premier pas. A l'eau, le voyage. Et voilà pourquoi. Si la première manière demandait de hautes et solides connaissances philosophiques, la seconde exigeait un tas de connaissances énorme et varié : sciences morales et physiques, langues mortes et vivantes, les arts plastiques et autres, l'histoire des peuples comme celle du cœur humain.... enfin tout le fracas !

Il fallait tout savoir et je ne savais rien ! Je voulais éplucher, disséquer le pauvre auteur. D'avance je jouissais de ces cruels et faciles plaisirs de mon enfance lorsque j'arrachais plume à plume la plus belle parure du roi de notre poulailler. Bernique ! C'est moi qui, cette fois-ci, revins plumé.

Et je refermai tristement, presque pieusement le volume. Le dirai-je ? je l'admire un instant. Pourquoi ? Je ne saurais dire. Enfin je le rendis à son heureux propriétaire (je ne lui envie rien, pour ça, je le jure.) Puis je revins à ma cellule, heureux d'avoir échappé à l'humiliation de prouver d'une façon si claire ma profonde ignorance, sans compter les coups de bec et la griffe du déplumé.

Décidément, foin de la critique ; les raisins sont trop verts.

Mais prenez garde, jeunes gens ! Lorsque vous verrez arriver à vous un visage bénin vous demandant amicalement de faire la critique de " quelques lignes jetées au hasard dans le caprice du moment ", allons, n'hésitez pas, faites comme certains braves à la vue des Boers, ordonnez-vous une marche en sens contraire—c'est à dire—prenez vos jambes, et sauve qui peut ! C'est là seulement qu'est le salut.

Et comme c'est étrange ! Je tombe encore de sommeil.

Devine pourquoi, petit Pierre.

MIZAR.

LE JOUR DE L'AN

Pas ordinaire cette fois le jour de l'An. Pourtant il a passé fort paisiblement à Chicoutimi—comme fête civile, s'entend. Tandis que de grandes villes tiraient force coups de canon, ici, pas un pétard pour saluer le siècle nouveau. Ne deviendrait-on pas très sérieux et très positif dans notre jeune ville ? Nous aurions grand tort de nous en plaindre. Du reste, pourquoi tant de tapage quand la dernière minute d'un siècle qui meurt est si semblable à la première d'un siècle qui naît ? La chose la plus remarquable en tout cela peut-être, c'est que des deux siècles l'un est passé et l'autre passe. Tout passe même avec eux ici-bas, et nous passons comme le reste et plus vite que tout le reste. Aussi quand nous aurions fait toutes les démonstrations du monde au siècle nouveau, nous n'en serions pas moins emportés par lui vers la mort. Le malheureux que le courant entraîne irrésistiblement vers l'abîme se montrerait un fameux insensé si, au lieu de s'accrocher à l'arbre de la rive qui lui tend ses branches, il s'amuserait à faire des démonstrations de joie aux flots qui le poussent.

Il y avait donc mieux que du tapage à faire et notre population l'a compris.

Si le siècle passe, Dieu ne passe pas. C'est à lui donc qu'il faut s'attacher, c'est lui qu'il fallait saluer à l'occasion de ce changement de siècle.

C'est ce qu'a fait, à la demande de Notre Saint-Père, tout l'univers catholique, et c'est ce qu'a fait très pieusement notre jeune ville. A la messe de minuit, la cathédrale et la chapelle du Sacré-Cœur étaient... bondées, et ceux qui n'y ont pas communiqué se comptaient facilement au milieu du désert où on les laissait pour se rendre à la Sainte Table.

Voilà certes qui est bien ; voilà un commencement de siècle qui n'est pas banal, et pas du tout " fin de siècle."

Et puis, c'est que cet acte de religion ne nuit en aucune sorte aux usages sociaux reçus en pareille saison.

Dans l'après-midi de ce jour si bien commencé, on pouvait voir les citoyens, aussi nombreux que d'habitude, visiter leurs parents, leurs amis et leurs enne-

mis eux-mêmes, et leur distribuer des poignées de main et des souhaits d'un cœur d'autant plus sincère qu'il était plus serein.

En somme, superbe jour de l'An que celui de 1901.

Tant pis pour ceux qui n'ont pas eu notre manière catholique de commencer le XXe siècle.

L.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE DECEMBRE

Philosophie senior.—1er, M. T. Duperré ; 2e, M. J.-C. Gagné.

Philosophie junior.—1er, M. L. Boily ; 2e, M. M. Gravel.

Rhétorique.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. E. Warren.

Belles-Lettres.—1er, M. L. Gauthier ; 2e, M. J. Dufour.

Versification.—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. J. Dégagné.

Humanités.—1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. P. Martin.

Classe d'Affaire.—1er, M. E. Tremblay ; 2e, M. E. Maltais.

Quatrième.—1er, M. J. Maltais ; 2e, M. E. Blackburn.

Troisième.—1er, M. E. Pednault ; 2e, M. A. Boudreault.

Seconde.—1er, M. A. Guillemette ; 2e, M. A. Tremblay.

Première.—1er, M. J.-J. Guay ; 2e, M. A. Desb'ens.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI